

**Cahier
romand**
Mariage
et nullité


Saint-Augustin



Point de vue
Mariage

**Jeunes
engagés**
Marie
Leduc-Larivé

Familles
L'amour
aimable

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

NOVEMBRE 2017 | MENSUEL NO 10 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN



GUY LUISIER



Qui connaît le Kasai? Pas grand monde. Le Kasai est une région du centre de la République démocratique du Congo. Au centre oui, au centre de l'Afrique oui, mais loin de tout et de tout le monde. Pourtant, grand comme la Pologne et peuplé comme le Sénégal, le Kasai pourrait être un vrai pays, avec sa culture racée, sa magnifique langue sonore et ses multiples idiomes chantants. Mais son histoire est complexe: rattaché au Congo belge, il a tenté la sécession dans les années 1960, mais sans succès. Depuis, il boude la République. Mais qui s'en soucie?

C'est là que vit Guy Luisier, prêtre missionnaire suisse, depuis plusieurs années. Or en 2016, cette belle région faite de collines et de villages de cases en chaume a été rattrapée par la fureur de la vie et de la mort. Elle fait désormais face à une guerre absurde. Même les chrétiens, dont le Père Guy lui-même, ont été victimes d'intimidation, de menaces et d'attaques. Le prêtre a donc pris une nouvelle fois la plume pour rendre hommage aux Kasaiens et raconter ces quelques mois pendant lesquels cette région, jusqu'ici oubliée de la guerre a sombré dans l'horreur. Il nous raconte, malgré les bruits et les fureurs, les petits héros ordinaires, les courages persévérants « parce qu'il le faut bien », les joies impromptues qui aident à faire un pas de plus alors qu'on aurait envie de tout arrêter. Cette histoire nous parle un peu d'humanité, un peu de notre humanité à tous.

Le prêtre a donc pris une nouvelle fois la plume pour rendre hommage aux Kasaiens et raconter ces quelques mois pendant lesquels cette région, jusqu'ici oubliée de la guerre a sombré dans l'horreur. Il nous raconte, malgré les bruits et les fureurs, les petits héros ordinaires, les courages persévérants « parce qu'il le faut bien », les joies impromptues qui aident à faire un pas de plus alors qu'on aurait envie de tout arrêter. Cette histoire nous parle un peu d'humanité, un peu de notre humanité à tous.

Guy Luisier, passionné par les défis de la foi dans la société, est chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice et prêtre depuis 1988. Il a été enseignant et recteur du lycée-collège de l'Abbaye. Il a déjà publié plusieurs ouvrages, dont : Les Carnets du Fils prodigue (DDB 2009), Une colline au Congo (Editions Saint-Augustin 2013, ouvrage qui lui a valu le Prix Bonne Nouvelle 2013), Avec Maurice (Editions Saint-Augustin 2013) et L'Eglise auberge (DDB 2016).

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par fax au 024 486 05 23

Je commande exemplaire(s) de **UNE COLLINE AU KASAI**
au prix de Fr. 26.- (frais d'expédition en sus)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

NOVEMBRE 2017

Mariage et nullité

Sommaire

- I Point de vue
Mariage
- II Eclairage
Mariage nul?
- VI Ce qu'en dit la Bible
«Sauf en cas d'union irrégulière»
- VII Le point de vue historique
Le mariage hier et aujourd'hui
- VIII Théo
Transformer le fruit d'un vécu en vocation
- IX Message en image
Un défi à relever
- X Une journée avec...
Pierre-Yves Maillard
- XII Vivre ensemble
Ensemble autour du Christ
- XIII Jeunes engagés
Marie Leduc-Larivé
- XIV Familles
L'amour aimable
- XV A la découverte de l'art
Notre-Dame de Miséricorde
- XVI La sélection de L'Essentiel
En librairie...

Mariage

Point de vue

PAR THIERRY SCHELLING

Depuis quinze ans que je bénis des mariages, un sentiment d'inadéquation m'habite crescendo face aux fiancés... Leurs demandes sont souvent motivées par un « On ne saurait imaginer les choses autrement ». Et c'est tout. A la question: « Pourquoi le sacrement, alors? », la réponse est souvent plus que laconique: « Le sacre... quoi? » Formidable terrain d'évangélisation, me dirait-on? Peut-être... Oh, ils sont mignons, ont souvent vécu sept, huit voire neuf ans ensemble auparavant. Mais un bébé arrive, une arrière-grand-mère rêve de la voir en blanc avant de mourir... Choix libre, vraiment? Par-dessus tout, ces couples n'ont souvent pas la foi, ou ne la pratiquent pas, ou plus... Une bénédiction ne serait-elle pas plus appropriée dans le respect de leur vécu? Ou des fiançailles, pour se donner un temps de catéchuménat du couple chrétien... Ah, mais le resto, les bulles de savon et l'église sont déjà réservés! Le plus fou? Après la célébration, j'ai souvent des retours dithyrambiques: « Vous avez été génial! », « Des prêtres comme vous rempliraient les églises! », « Nos familles et amis ont a-do-ré! » Le style a plu... mais le fond? OK, je suis consciencieux, mais souvent inadéquat. Dilemme. Souffrez que je vous le partage...

Le pape François, le 16 juin 2016, a jeté un pavé dans la mare en disant tout haut ce que beaucoup pensent tout bas : une majorité des mariages religieux célébrés sont « nuls ». Simplement parce que les mariés ne savent pas, ou mal, à quoi ce sacrement les engage. Ce n'est pourtant pas compliqué. Eclairage.



Le mariage est un sacrement qui engage, visant à créer une « communauté sacramentelle ».

PAR VINCENT LAFARGUE

PHOTOS: CIRIC

Un sacrement

Le mariage religieux est, pour les catholiques, un sacrement. C'est-à-dire un signe. Comme le rappelle Mgr Jean-Marie Lovey, « tout signe renvoie à autre chose, à ce qui est signifié. Et cette "autre chose", ici, n'est rien moins que notre Dieu Trinité ». Un sacrement, c'est aussi un cadeau de Dieu qu'on ne peut donc pas lui « rendre », à l'instar des six autres sacrements (on ne peut pas se « débaptiser » comme nous le suggèrent parfois certaines affiches, aucun sacrement ne peut être rendu à Dieu).

Une belle définition

Le dossier de mariage que remplissent les fiancés et le curé de leur paroisse (normalement, mais plus souvent le prêtre qui va célébrer leur mariage), comporte cette belle définition du mariage : « *Le mariage entre baptisés est une communauté sacramentelle de vie et d'amour entre un homme et une femme.* » **Communauté** : le couple est une petite église domestique, comme le rappelait saint Jean-Paul II en 2000 à Rome dans un rassemblement de couples ; ... **sacramentelle** : parce qu'elle est fondée sur un sacrement, un



Se marier en blanc a un sens.

signe qui dit Dieu et qui vient de lui; ... **de vie et d'amour**: parce que c'est pour toute la vie et que cela suppose l'amour total de ces deux êtres.

Quatre piliers

Ce sacrement demande, de la part des fiancés, quatre engagements, quatre «oui» (parfois condensés en un dans la célébration): fidélité, fécondité, indissolubilité, liberté. Ce sont ces quatre piliers qu'il convient d'expliquer

toujours mieux aux fiancés pour éviter un mariage nul.

FIDÉLITÉ: ce n'est pas seulement la fidélité au conjoint, mais aussi la fidélité à soi-même ainsi qu'à Dieu, à notre foi, à nos valeurs.

FÉCONDITÉ: ce n'est pas le fait de vouloir des enfants, ou la possibilité d'en avoir. En effet, l'Église célèbre parfois le mariage religieux de personnes qui ne

Mariage en blanc

Le mariage se célèbre en blanc. C'est d'abord la couleur liturgique que revêt le célébrant (et non le rouge «couleur de l'amour», comme le font faussement certains prêtres: le rouge, liturgiquement, est la couleur du martyr, du sang, et de l'Esprit Saint, en aucun cas celle du mariage).

La robe blanche de la mariée ne dit aucunement sa virginité affichée ou supposée – il faut le rappeler à nos anciens qui y croient encore dur comme fer et qui s'offusquent devant leur petite-fille qui se marie en blanc alors qu'elle vit «à la colle» depuis des années avec son fiancé. Non! La robe blanche de la mariée et la couleur blanche que le marié est invité à porter lui aussi, au moins en partie, sont le rappel de leur BAPTÊME. Ainsi, seul le cas d'une personne non baptisée dans la foi chrétienne, épousant un catholique, supposerait que sa robe ne soit pas blanche.



Toute la déclinaison du verbe aimer !

sont plus en âge de procréer. C'est un terme beaucoup plus large qui pourrait se résumer ainsi : porter du fruit. Procréer en fait partie, mais adopter, fonder une association, créer quelque chose ensemble et l'offrir au monde, voilà d'autres façons de porter du fruit.

INDISSOLUBILITÉ : cela signifie qu'on a conscience que cet engagement est pour la vie (et seulement pour la vie, non pour la vie éternelle : le conjoint entré dans la vie éternelle vit les noces du même nom avec Dieu, raison pour laquelle le veuf ou la veuve peut alors se marier religieusement une nouvelle fois avec quelqu'un d'autre).

LIBERTÉ : c'est sur ce point que porte la majorité des déclarations de nullité de mariage aujourd'hui. Est-on libre de poser cet acte ? Non, on n'est pas libre si on le fait par convention familiale, pour le regard de tel ou tel, pour la robe blanche (dont on n'a,

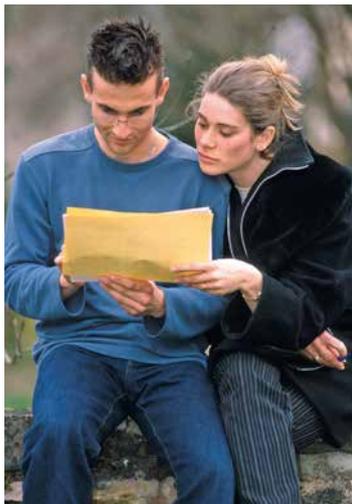
en plus, pas forcément compris le sens, voir encadré). Non, on n'est pas libre si on le fait « parce que mon conjoint y tient, mais pour moi ce n'est pas important ». Non, on n'est pas libre si on colore cette alliance de questions financières (la « dot » de jadis pouvait rendre nul le mariage auquel elle était associée, l'Église a souvent oublié de le dire). Non, on n'est pas libre si on se marie « parce qu'un bébé se présente ». Non, on n'est pas libre si on le fait « parce que ça se fait ». Non, on n'est pas forcément libre si l'on n'est pas mûr affectivement, et l'on sait que cette maturité vient de plus en plus tardivement dans nos sociétés occidentales. Non, on n'est pas libre, par ailleurs, si l'on est soi-même sous l'emprise de quelque chose qui diminue notre liberté d'action, qui empêche notre don total : une drogue, une influence, une profession ou une activité annexe qui prend toutes nos soirées, voire même un animal. « L'un des procès en nullité que j'ai menés, disait un juge ecclésiastique, nous a vus examiner comme pièce à conviction la photo de mariage où l'on voyait l'épouse, son chien, un espace vide et le marié plus loin. Ce dernier n'avait pas imaginé la place – au propre et au figuré – que prenait l'animal de compagnie de son épouse. »

NULLITÉ ou ANNULATION ?

Ainsi, si l'on ne peut « annuler » un mariage (puisque c'est un cadeau qui ne peut être rendu à Dieu), on peut cependant le déclarer « nul ». La nuance est de taille. Cela revient non pas à « rayer » un mariage mais à déclarer qu'il



Un temps de préparation qui a toute son importance.



Un dossier qui doit être solide.

n'a jamais existé. Il n'y avait pas « mariage » au sens sacramentel – même si on y a tous cru, à commencer par les fiancés – parce que l'un des piliers était absent ou partiellement mais sérieusement manquant.

PROCÉDURE SIMPLIFIÉE

Pour faire reconnaître cette nullité, il convient alors de s'adresser au diocèse, et plus spécifiquement à l'officialité diocésaine. L'« official » est la personne chargée notamment d'étudier et d'instruire les cas de nullité de mariage au travers d'une procédure jadis coûteuse et compliquée. Pour Lausanne, Genève et Fribourg, le Père Hubert Niclasse relève que le pape François a promulgué, le 8 décembre 2015, une procédure simplifiée qui a fait exploser le nombre des demandes. Au nom de l'officialité du diocèse de Sion, l'abbé Laurent

Ndambi, juge ecclésiastique, rappelle que la procédure – même simplifiée – dure au minimum six mois et demande l'intervention d'un certain nombre de personnes. Un procès en nullité fait notamment appel à un « défenseur du lien », qui est en quelque sorte l'avocat du sacrement; c'est lui qui va défendre le mariage face à la demande de nullité.

Il ne faudrait pas considérer l'accès plus large à ces procédures comme un blanc-seing ou un appel à la séparation. Au contraire! L'Eglise, par ce biais, rappelle la beauté du sacrement et entend offrir la possibilité d'en vivre un « vrai » à celles et ceux qui n'en avaient pas perçu toute l'étendue et avaient célébré un peu vite un mariage qui s'est avéré problématique parce que manquaient certains éléments essentiels.



Le pape François rigole lorsqu'un couple de jeunes mariés lui montre la figurine de leur gâteau de mariage à son effigie.

«Sauf en cas d'union irrégulière»

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

PHOTO: DR

Dans son chapitre 19, où Jésus affirme l'indissolubilité du sacrement de mariage – d'après la conception catholique – « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » (19, 6), Matthieu ajoute une incise (ou clause) qui ne se retrouve pas dans les passages parallèles chez les deux autres évangiles synoptiques (Marc 10, 11-12; Luc 16, 18) ni chez Paul (1 Co 7, 10-11).

Sans doute est-ce dû au fait que le premier évangéliste s'adresse surtout à des chrétiens venant du judaïsme et que le cas pouvait se produire dans le contexte juif: « Quiconque répudie sa femme – sauf pour "union irrégulière ou prostitution" – et en épouse une autre commet l'adultère. » (Matthieu 19, 9) Selon les Eglises orthodoxes et réformées, le terme grec ici utilisé (*porneia*, qui donne pornographie) désignait l'adultère ou la « fornication » hors du mariage, ce qui légitime-

rait un divorce dans une pareille situation où l'un des conjoints trompe l'autre.

Pour l'interprétation majoritairement en vigueur du côté catholique, il devait plutôt s'agir des unions rendues incestueuses par un degré de parenté proscrit par l'Ancien Testament (Lévitique 18). Des mariages de ce type, contractés chez les païens ou même tolérés chez les prosélytes se préparant à embrasser la foi juive, ont dû faire problème lorsque ces personnes se convertissaient au christianisme dans les milieux judéo-chrétiens attachés à la Loi. D'où la possibilité ouverte de rompre de semblables unions reconnues comme irrégulières au nom de la supériorité de la Parole du Christ qui, au fond, rendait ces mariages nuls par eux-mêmes.

D'autres interprétations considèrent que le passage permettait non pas le divorce, mais la séparation des époux, sans remariage. A partir de la première lettre aux Corinthiens (7, 12-16) – d'où le nom de privilège paulin –, le Code de droit canonique (canons 1141-1150) prévoit que, pour le bien de la foi, le mariage conclu par deux non-baptisés, dont l'un des deux se convertit et veut épouser un(e) autre catholique, puisse être dissous.



Pour que le courant passe dans le couple.

Le mariage hier et aujourd'hui

PAR OLIVIER RODUIT

HIER



» infographie: Régine Binédé

► En Occident les pratiques et les modèles nuptiaux n'ont guère évolué avant la fin du XIX^e siècle.

Dans une société rurale christianisée, ce qui importait dans les relations familiales c'était la conservation du patrimoine – le choix personnel ne jouant pour ainsi dire aucun rôle. Les mariages étaient jadis souvent arrangés par les familles. Quand on disait qu'un père mariait sa fille, l'expression sous-entendait la plupart du temps que ladite fille était soumise à la volonté de son père. Ainsi, dans de nombreuses sociétés, le mariage consistait en un échange de femmes. Échange qui scellait les relations entre deux clans. C'est le lignage qui comptait et non pas l'intimité entre les époux. Dans ce contexte social un des moyens d'échapper à la contrainte matrimoniale était le célibat religieux.

AUJOURD'HUI



► La mentalité contemporaine envisage spontanément le mariage sous l'angle affectif: il scelle l'amour que deux êtres éprouvent l'un pour l'autre.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où chacun revendique d'être traité à égalité avec tous les autres, où chacun peut choisir librement sa manière de vivre et avec qui il entend vivre. Nous évoluons dans une société multiple de par les races, les idéologies, les mœurs et les sexes. Acquisée progressivement durant le XX^e siècle, l'indépendance financière des individus a contribué à la libération du mariage.

Philippe Ariès, pionnier de l'histoire de la famille en Occident, se plaisait à dire «qu'aujourd'hui on voudrait se marier parce qu'on s'aime alors qu'autrefois on se laissait marier pour s'aimer.»

Le mariage, une vocation ?

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: CIRIC

Le mot « nullité » apparaît deux fois (numéro 244) dans *Amoris Laetitia*, pour démontrer comment le pape François l'a facilitée canoniquement par des allègements de procédures et une plus grande responsabilité portée par l'évêque vis-à-vis des couples de son diocèse¹. Le mot mariage, lui, revient plus de 200 fois ! Cependant, *Amoris Laetitia* n'est pas une exhortation sur le mariage mais, comme le dit le titre, sur l'amour dans la famille. On l'aurait presque oublié au vu de son traitement dans les comptes rendus des médias, les polémiques entre cardinaux ou même les propositions diocésaines pour mettre en pratique cet énième texte du magistère...

Une phrase clé du texte, mais également de la pensée du magistère, et de sa tradition *semper reformanda* (toujours à réformer), ancre et détermine tout à la fois ce que devraient être (à l'avenir ?) les mariages catholiques : « La décision de se marier et de fonder une famille doit être le fruit d'un discernement vocationnel » (n. 72). Tout est là : un *fruit*, d'abord. C'est-à-dire la conséquence, la maturation d'un vécu confronté graduellement à l'altérité de l'autre, et élagué par la « petite mort » (sic) de bien des phantasmes, rêves et chimères de la vie à deux, pour accueillir le « vrai réel » et « faire avec ». De fait, les couples qui se présentent à la cure pour demander le mariage vivent ensemble avant,

à 99% ! Ils se connaissent, donc. Mais alors pourquoi la demande de passer devant l'autel ? Sentent-ils qu'il leur manque quelque chose, quelqu'un ? Dans cette cohabitation pré-mariage, ont-ils les outils nécessaires pour faire naître le *fruit* de ce vécu en une *vocation* ? Car le pape parle de *discernement vocationnel*. Pour ce faire, et selon l'école ignatienne, il convient de remplir certaines conditions : mettre le Christ au cœur et devant tout ; ciseler une envie et une volonté personnelles à vouloir ce que Dieu veut pour moi, pour nous ; se prêter à la relecture de vie, dans toute sa « quotidienneté », et ce, avec un-e accompagnateur/-trice ; s'extraire du présent pour, comme dans le cadre d'une retraite, se concentrer sur la Parole de Dieu, etc. Nos CPM² y ressemblent-ils ?

On dit que l'Église catholique n'a pas une théologie du mariage, mais de sa célébration, canonique et rituelle... Cette exhortation veut ranimer l'amour en famille. Et ouvre plus de questions qu'elle n'en solutionne. Tant mieux. Mais une ultime invitation de François nous met en garde : « Rien de tout cela n'est possible si l'on n'invoque pas l'Esprit Saint, si l'on ne crie pas chaque jour pour demander sa grâce, si l'on ne cherche pas sa force surnaturelle, si l'on ne lui demande pas [de] consolider, [...] orienter et [...] transformer [l'amour conjugal] » (n° 164). Eh bien, il y a matière à discerner !

- 1 Mitis Iudex Dominus Iesus et Mitis et misericors Iesus, datant du 15 août 2015.
- 2 CPM : Cours ou Chemin de préparation au mariage.



Le pape François bénissant un couple de jeunes mariés (février 2017).

PAR DOMINIQUE-ANNE PUENZIEUX
PHOTO: CIRIC

Un défi à relever

**« La vie est
Un défi à relever,
Un bonheur à mériter,
Une aventure à tenter. »**

(Mère Teresa)



Pierre-Yves Maillard



Durant la prière des laudes, avec les chanoines du chapitre de la cathédrale.

Son meilleur souvenir récent

« Sans aucun doute le pèlerinage diocésain à Rome en octobre 2016 dans le cadre de l'Année de la miséricorde. Un tout beau moment ! »

Il court du matin au soir, son agenda donne le vertige et pourtant il est toujours souriant et disponible. Suivre Pierre-Yves Maillard, vicaire général pour la partie francophone du Diocèse de Sion, durant une journée tient du marathon. Reportage dans les pas d'un prêtre heureux !

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE JENNY

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Il y a trois ans, à son arrivée à la tête du Diocèse de Sion, Mgr Lovey est allé à Fribourg demander à celui qui dirigeait le Séminaire diocésain de bien vouloir venir le seconder à Sion. « J'ai été tellement heureux lorsque j'ai appris la désignation de Mgr Lovey. Quelle chance nous avons de l'avoir comme évêque ! Mais je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il m'appelle à l'Evêché ! J'ai vite pu constater qu'il nous donne du souffle, nous invite à oser avancer sur le chemin d'une Eglise plus fraternelle », confie-t-il.

Porté par cet élan, celui que les personnes du sérail appellent affectueusement PYM, arrive à assumer un cahier des charges qui donnerait la migraine à d'autres... « Ça va, dit-il, même si, c'est vrai, j'ai rarement un jour entier de libre. »

Depuis l'aube jusqu'à...

Pour le suivre une journée, il faut se lever tôt ! Il rejoint souvent l'évêque qui débute chaque journée par un temps de prière à 6h30 à la chapelle de l'Evêché. A 7h, il s'en va rejoindre ses collègues chanoines à la cathédrale pour la messe, suivie des

laudes. Le temps d'un p'tit-déj', et voilà que commence le carrousel des séances. Ce jour-là, quatre réunions sont à son programme. D'abord les calendes du Chapitre de la cathédrale. « J'ai rejoint l'équipe des chanoines parce que le vicaire général en est automatiquement membre. Je suis le cadet et j'ai beaucoup d'amitié pour mes confrères plus âgés », commente Pierre-Yves Maillard. Puis départ à Notre-Dame du Silence pour partager le repas de midi avec l'équipe du Parcours Théodule, suivi d'une séance de travail. Il enchaîne avec la commission diocésaine de formation continue. Et le soir, il s'en va dialoguer avec un groupe de jeunes en faisant preuve d'une fraîcheur communicative qui va emballer son auditoire.

Toujours disponible pour la rencontre

Journée ordinaire d'un vicaire général au vaste champ d'action. Outre qu'il siège dans quasiment tous les services diocésains de la partie francophone, comme une courroie de transmission entre l'évêque et les responsables de la pastorale dite catégorielle (catéchèse, santé, etc.), il est également chargé, toujours sous la



Un enthousiasme communicatif. Ici lors d'une rencontre avec les chanteuses de la Schola de Sion.

Biographie

Né en 1969 à Sierre.

Ordonné prêtre le 9 juin 1996 à Sion.

Prêtre auxiliaire à Sierre de 1996 à 1998.

Aumônier du Service diocésain de la jeunesse de 1998 à 2003.

Direction du Séminaire de Sion de 2003 à 2014.

Vicaire général du Diocèse de Sion depuis 2014.

responsabilité de l'évêque, de la pastorale dite territoriale, donc de l'ensemble du personnel pastoral – une cinquantaine de prêtres et environ 150 laïcs – éparpillé dans tout le Valais romand et le décanat d'Aigle.

C'est donc souvent lui qui doit aller au front lorsque surgissent des problèmes, qui ficelle les dossiers pour les mutations et qui soigne une multitude de « bleus à l'âme ». « Je donne toujours la priorité à la rencontre car c'est mon rôle d'écouter. » Ce sont ainsi des dizaines d'entretiens personnels qu'il accorde avec ce souci de permettre aux agents pastoraux de se sentir écoutés et compris.

Comme l'évêque, il se rend fréquemment dans les paroisses pour des confirmations ou pour les visites pastorales. « Quelle belle initiative de Mgr Lovey d'aller visiter chaque secteur durant une semaine ! Ce sont de

beaux moments de mon ministère », avoue-t-il.

Le jeudi est une journée spéciale. L'évêque célèbre la messe dans la chapelle de l'Evêché. Tout le personnel y est convié. Puis, l'évêque, le vicaire épiscopal, les deux vicaires généraux et le chancelier s'enferment dans la bibliothèque pour tenir la séance hebdomadaire du Conseil épiscopal. S'il doit moins se déplacer hors du canton que l'évêque, le vicaire général est néanmoins membre de divers organismes. Il aime notamment retourner à Fribourg enseigner au Centre catholique romand de formations en Eglise (CCRFE).

Des mails comme un jardin...

Il aime aussi faire son footing ou se consacrer à la lecture dans son petit « chez lui » à l'Evêché puisque, comme l'évêque, il loge dans le bâtiment épiscopal. Le vicaire général doit aussi traiter une avalanche de mails. S'il communique beaucoup par courrier électronique, il le fait avec un soin tout particulier, bannissant les formules usitées pour y glisser des petites phrases personnalisées. Une recherche de l'attention aux autres qu'il cultive comme un jardin ! Un vicaire général visiblement épanoui car, dit-il, « nous œuvrons avec de petits moyens mais nous avons la chance de pouvoir le faire avec un évêque qui nous encourage et nous soutient et des équipes pastorales dont je peux constater qu'elles affichent un beau dynamisme ».

« Le plus difficile dans la vieillesse, c'est d'accepter la dépendance. Alors je pense au Christ qui est mon Tout; il a été si dépendant dans la crèche de Bethléem, sur la Croix. Ainsi je me rapproche de lui, je prends du temps pour essayer d'approfondir cette attitude de dépouillement.»¹ (Une sœur ursuline, 101 ans)



Un moment de partage de l'Évangile entre sœurs de plusieurs communautés.

PAR NICOLE ANDRETTA
PHOTO: ISRF, CTE D'INGENBOHL

Pendant des siècles, les congrégations religieuses ont pris en charge, elles-mêmes, leurs membres âgés et malades, répondant à leurs besoins vieillissants. Aujourd'hui, la chute du nombre de vocations liée au prolongement de l'espérance de vie ne permet plus aux communautés d'assurer les soins et l'accompagnement auxquels leurs sœurs âgées ont droit.

Dans le canton de Fribourg, depuis cinq ans, trois congrégations, les Sœurs d'Ingenbohl, les Ursulines et les Sœurs de l'Œuvre de Saint-Paul, ont unis leurs forces et créé l'ISRF, l'Institution de santé pour religieuses et religieux de Fribourg. L'ISRF dispose ainsi de trois unités de soins situées

dans trois maisons religieuses différentes. Cette institution est reconnue par l'État et bénéficie d'une convention avec les caisses maladie.

Sœur Louise-Henri Kolly est supérieure de la maison provinciale romande des Sœurs d'Ingenbohl et membre du Conseil d'administration de l'ISRF: « Concernant le vieillissement de la population, nous connaissons les mêmes soucis que la société.

Nous avons choisi la voie de la solidarité, du partage et du vivre ensemble afin que nos aînées puissent poursuivre, jusqu'à la fin, une vie communautaire, spirituelle et religieuse. Malgré l'âge et la maladie, elles demeurent à l'écoute de l'actualité. Elles y répondent avec générosité par la prière et l'offrande. »

« Le sens de ma vieillesse, c'est prier pour les jeunes, pour le monde, pour la paix » (une sœur ursuline, 92 ans).²

Sœur Louise-Henri conclut: « Nous accueillons des religieuses, des religieux et des prêtres de divers charismes, spiritualités et expériences de vie. Ces différences sont richesses. Elles proviennent de la même Source et trouvent leur unité dans le Christ, l'Évangile et l'attente sereine du Passage sur l'Autre Rive. »

1 Paroles tirées de l'exposition « Nos sœurs aînées: une leçon de vie ».

2 Ibidem.

Marie Leduc-Larivé



PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT LAFARGUE

PHOTOS: LDD

**Marie,
l'Église de demain sera... ?**

... libérée de bon nombre de ses peurs, comme nous y invite le pape François, et donnant davantage de place aux femmes.

Quel est ton travail d'éditrice ?

Notre but est d'aider les chrétiens à se former et à nourrir leur vie spirituelle. Mon travail est très varié, mais j'accompagne surtout les auteurs dans la finalisation de leurs manuscrits. Je trouve beaucoup de sens dans ce que je fais, ce qui, pour moi, est très important. Cela nourrit ma foi et unifie ma vie.

Pourquoi étudier la théologie ?

Parce que c'est passionnant ! J'y prends beaucoup de plaisir... Quand j'ai commencé la théologie, j'avais plein de questions et envie d'y répondre. Plus j'avance, plus je me rends compte qu'il y aura toujours plus de questions mais qu'utiliser son intelligence pour scruter sa foi peut faire découvrir des trésors inestimables et rejoindre le cœur de la prière.

Tu as succédé à Albert Longchamp au sein de la rédaction du journal « Grandir ». Est-ce facile de transmettre de la profondeur à travers de petits articles ?

Je pense que la taille réduite des articles de ce journal permet de donner envie de les lire jusqu'au bout. Après, le fait de synthétiser permet d'accentuer un point, un auteur, le but n'étant pas de faire un cours mais juste de donner envie aux lecteurs de creuser un aspect de foi.

Enfin, tu diriges le camp vocation « Théâtre ». Qu'est-ce que ces camps apportent ?

Depuis que j'ai 15 ans, je participe à ces camps qui ont été fondateurs pour ma foi... Devenir animatrice, c'est aussi un moyen de redonner plus loin, à d'autres, ce que j'y ai reçu. C'est une vraie respiration pour ces jeunes, et pour moi aussi, un lieu où vivre notre vie de chrétien simplement, librement et de façon très joyeuse. Quand on donne la parole aux ados, on s'aperçoit des immenses richesses qu'ils ont en eux et qu'ils partagent volontiers.

T'es qui ?

Marie Leduc-Larivé, 27 ans, mariée à Romain, des Plans-sur-Bex (VD).

Tu t'engages où ?

Éditrice aux éditions Parole et Silence (Les Plans / Paris). Master en théologie en cours à la faculté de Strasbourg, rédactrice dans quelques médias (Grandir, Sources, cath.ch), responsable du camp vocation « Théâtre ».

- Le site des éditions Parole et Silence : www.paroleetsilence.com
- Le site des études de théologie à Strasbourg (possibilité par correspondance) : <http://theocatho.unistra.fr/>



Dans ses orientations sur l'amour, le pape François nous invite à l'amabilité, qui se décline notamment par la délicatesse, la confiance, le respect. Ainsi vécue, la vie concrète des familles devient école de vie en société.¹



Offrir une présence aimable.

**PAR BERTRAND GEORGES
PHOTO: PIXABAY**

L'Eglise considère volontiers que la famille est la première cellule de la société. C'est en effet dans des familles concrètes que l'on peut apprendre à cultiver des bonnes attitudes et à réformer ce qui nuit à une bonne entente. Dans ce domaine, le Pape souligne que « l'amour n'œuvre pas avec rudesse, il n'agit pas de manière discourtoise, il n'est pas dur dans les relations ». Mais l'accent est surtout mis sur des attitudes positives : aimer c'est aussi être aimable. Les manières, les mots, les gestes de l'amour sont agréables. Ces attitudes ne sont pas une option : « Etre aimable n'est pas un style que le chrétien

peut choisir ou rejeter : cela fait partie des exigences indispensables de l'amour. » Et cela se traduit par des paroles d'encouragement. C'est d'ailleurs ainsi, nous dit le Pape, que Jésus fait avec ceux qu'il rencontre : « Aie confiance, mon enfant. » (Mt 9, 2) « Grande est ta foi. » (Mt 15, 28) « Lève-toi ! » (Mc 5, 41) « Va en paix. » (Lc 7, 50) « Soyez sans crainte. » (Mt 14, 27) Ce ne sont pas des paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent. En famille il faut apprendre ce langage aimable de Jésus.

Trop souvent, nous ne voyons que ce qui ne va pas, les défauts de l'autre, ses limites. Si la vie de tous les jours nous présente bien des tentations de râler, elle offre aussi tant de belles choses à valoriser ! Les paroles bienveillantes sont bienfaites car elles répondent à un besoin profond du cœur : être reconnu, apprécié, aimé. Se savoir aimé de Dieu, et de son conjoint, de ses parents, de ses enfants procure un sentiment de sécurité intérieure. On peut affronter la vie quand on se sait aimé.

Dans ce domaine comme dans d'autres, tout ce qui est appris et vécu au sein de la famille rejaillit en société. Quel inestimable service les familles rendent lorsque, dans leurs foyers, elles cultivent l'amour aimable !

¹ Cf. Pape François, *Amoris Laetitia* nos 99 et 100.

Notre-Dame de Miséricorde

PAR PASCAL BOVET
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Le terme de miséricorde a traversé les siècles avec des nuances. Appliqué en premier à Jésus, il a servi également à désigner l'attention de Marie pour les petits et spécialement les pécheurs... «Priez pour nous pauvres pécheurs...»

L'iconographie nous a ainsi livré une image souvent rencontrée: Marie, grande et souveraine, vêtue d'un ample manteau, sous lequel viennent s'abriter riches et pauvres, clercs et laïcs... Il y a de la place pour tout le monde!

Si l'on reproche parfois à la spiritualité d'avoir été austère et

sévère, il est bon de mettre dans son répertoire cette image de tendresse et de confiance.

L'appellation «de Miséricorde» est parfois remplacée par «de Grâce» dans différents lieux de pèlerinage.

Dans l'abbatiale de Payerne, l'une près de l'autre, deux images: celle du Père soutenant son Fils crucifié, à côté de Marie, rassemblant ceux qui comptent sur la miséricorde de Dieu, têtes couronnées ou va-nu-pieds, évêques et rois au premier rang.

Fresque du XI^e ou XII^e siècle dans le narthex de l'abbatiale de Payerne, dédiée à la Vierge Marie (auteur inconnu).

Visites restreintes

Depuis le mois d'octobre 2014, l'abbatiale de Payerne est partiellement en travaux. Actuellement, l'édifice est fermé au public et sa réouverture est prévue pour 2019. Le site se révèle durant les travaux avec plusieurs thématiques et options. Profitez de cette période particulière pour le comprendre autrement. Des visites du chantier sont possibles en se renseignant auprès de l'Office du tourisme Estavayer-Payerne, tél. 026 662 66 70 – e-mail: tourisme@estavayer-payerne.ch



PAR CLAUDE JENNY ET SŒUR FRANZISKA HUBER
DE LA LIBRAIRIE SAINT-AUGUSTIN, SAINT-MAURICE

« Quand nos blessures diffusent la lumière »

Dans son nouveau livre, l'abbé Joël Pralong, directeur du séminaire du Diocèse de Sion, aborde un thème qu'il affectionne: celui des blessures qui nous habitent. Si elles peuvent « sécréter du poison, celui de l'amertume », elles peuvent aussi, « laisser transparaître la lumière, celle qui émane du plus profond de l'âme » parce que Dieu ne laisse personne seul sur le bord du chemin. L'auteur évoque ses propres blessures et celles de personnes en détresse qu'il a croisées dans son parcours de prêtre. Et de proclamer un hymne à la tendresse!

Editions Cabébita, 96 pages, septembre 2017



Bernard Ducarroz: « Avec les mots du cœur »

Un livre dédié au compositeur Bernard Ducarroz, quelle belle idée! Coup de cœur pour cet auteur-compositeur, décédé en 2014, qui a tant marqué l'art choral en Suisse romande. Ce n'est que justice de lui dédier ce livre, rédigé par quelques-uns de celles et ceux, parmi tant d'autres, qui l'ont tant aimé et chanté. Et le chantent toujours! Il a écrit les paroles de quelque 500 chants, mais surtout – comme le dit joliment le titre du livre – il composait et allait à la rencontre des autres avec les mots du cœur. Un livre qu'il faut goûter avec les notes du bonheur de l'avoir connu et chanté!

Editions Cabébita, 280 pages, septembre 2017. Avec des participations de son compère Pierre Huwiler, de son frère l'abbé Claude Ducarroz, de Pascal Corminbœuf et de Gilles Baeriswyl.



« Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus »

Un titre provocateur pour un livre au sujet néanmoins pertinent! A savoir: comment vivre sa foi dans un monde devenu de plus en plus hostile à tout ce qui est religieux? L'auteur, Rod Dreher, journaliste américain, dresse un portrait plutôt sombre mais invite les chrétiens à résister aux fléaux de la modernité en y jetant un regard de bédictin pour prendre de fermes résolutions.

Artège, 350 pages, septembre 2017



Ouvrages disponibles notamment dans les librairies Saint-Augustin de Saint-Maurice (avenue de la Gare, tél. 024 486 05 50, librairievs@staugustin.ch) ou de Fribourg (rue de Lausanne 88, 026 322 36 82, librairiefr@staugustin.ch), aussi disponibles sur www.shop.st-augustin.ch

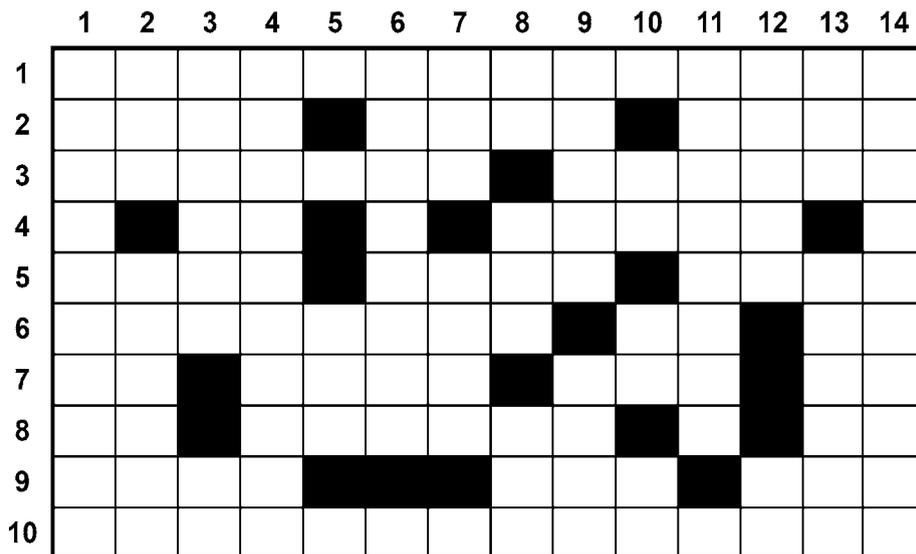
A écouter: « Le regard de Dieu »

Un regard vocal en l'occurrence grâce au quatrième opus du groupe de chant du Centre pastoral Saint-Merry de Paris. Une communauté qui se veut innovante et qui porte le nom d'un saint bien peu connu. Son groupe vocal chante la Parole avec des voix superbes, un répertoire pour le temps présent, un accompagnement musical recherché. Ce CD offre un mélange de diverses compositions ainsi que la messe de la Saint-Jean. Un CD magnifique qui fera le bonheur de ceux qui veulent faire chanter l'assemblée avec des compositions novatrices.

«Le regard de Dieu», Chants du répertoire de Saint-Merry, Adf-Bayard musique, Paris, 2017



Mots croisés de novembre



PAR JEANINE GABBUD

Horizontalement:

1. Allées et venues incessantes.
2. Prénom masculin - Paradis perdu - Grand nombre.
3. Abandonne - Mépris mêlé d'orgueil.
4. Symb. du cuivre - Loyal, honnête.
5. Onéreux - Unie - Exprimé sa peine, sa douleur.
6. Répertoriâtes - Indéfini - Début d'attention.
7. 999 chez les Romains - Homme politique britannique - Sens - Lettre grecque.
8. Règle - Boisson contenue dans un verre bien plein - Quatre à Rome.
9. Vagabonda - Rivière de

Roumanie - Habitant. **10.** Personnes qui reçoivent un diplôme, une médaille.

Verticalement:

1. Aller à la ruine, décliner.
2. Période indéterminée - Ancienne ville de Sicile.
3. Passes sous l'eau - Assurance.
4. Abrégerai.
5. Langage de programmation permettant les traitements numériques.
6. Actions de recueillir des produits agricoles.
7. Rouge dans un bocal - Victoire de Napoléon.
8. Négation - Chanteur suisse - Aptitude innée.
9. Saint patron d'une paroisse des Coteaux du Soleil - Formatin végétale de l'Afrique du Sud.
10. Le cœur de Léon - Conjonction - Possessif.
11. Scandaliser.
12. Qui donne une impression de confort douillet - Le début et la fin d'un avoir.
13. Un peu de neige - Prénom masculin.
14. Mimosas.

Solution d'octobre 2017

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	B	R	O	N	C	H	E	C	T	A	S	I	E	S
2	R	E	G	A	L	E		R	O	U	A	N	N	E
3	I	R	R	E	E	L		A	S		L	A		R
4	N		E	V		I	N	S	A	N	E		M	E
5	B		S	U	C	C	E	S	O	R	N	A		
6	O	R		S	C	O	R	E	S		S	N	E	U
7	R	O	T		I	N	E	S		S	E	R	R	E
8	I	D	E	S		S	S		L	E		V	I	T
9	O	E	T	A					M	A	T	R	I	C
10	N	O	U	R		R	A	I	N	S		U	S	E

Romandie à votre service



PHOTO: DR

**Hôtellerie Franciscaine,
Saint-Maurice, 024 486 11 11
www.capucins.ch**

6-9 décembre: Retraite accompagnée de l'Avent: «Petite fille Espérance», avec Vincent Massy et Brigitte Gobbé

11 décembre: Découverte d'une tradition religieuse: l'islam, avec Brigitte Gobbé et Philippe d'Andrès

26-29 décembre: Franchir le seuil d'une année nouvelle, à la lumière d'une relecture franciscaine, avec Brigitte Gobbé, Marcel Durrer, André Ménard et Pascal Aude

**Communauté du Cénacle
Saint-Aubin – Sauges**

**032 835 39 30
www.cenaclesauges.ch**

1^{er}-3 décembre: Week-end d'entrée en Avent. Accueil et résistance, avec Sabine Ginhalac

16 décembre: A l'approche de Noël, le désir de la rencontre, avec Corinne Gossauer-Peroz et Katrine Jung

23-25 décembre: Célébrer Noël, avec la communauté

**Foyer Dents-du-Midi, Bex
024 463 22 22**

www.foyer-dents-du-midi.ch

1^{er}-3 décembre: L'église toujours à réformer, avec Marc Donzé

**JAB
CH-1890 Saint-Maurice**

LA POSTE 

14 décembre: «Prier avec saint Jean de la Croix, avec Marie-Joseph Huguenin

26 décembre-1^{er} janvier 2018: La douceur, force de Dieu et des hommes, avec Guy Luisier

31 décembre-1^{er} janvier 2018: On demande des veilleurs, avec Raoul Mutin et Jean-René Fracheboud

**Notre-Dame de la Route (NDR)
Villars-sur-Glâne**

**026 409 75 00
www.domaine-ndr.ch**

1^{er} décembre: A quel sage se vouer? Quelques pistes de réflexion en parcourant le Livre de la Sagesse, avec Jean-Bernard Livio

2-3 décembre: Ecouter l'histoire de l'autre, honorer l'existence de ceux qui nous entourent, avec Rosette Poletti

4-7 décembre: Savoir regarder le monde avec les yeux d'un enfant. Préparation à Noël, avec Jean-Bernard Livio

6 décembre: Reconnaître ses besoins et ceux des autres, avec Rosette Poletti

8-10 décembre: Un chemin de liberté. Retraite ignatienne, avec Luc Ruedin

23-25 décembre: Célébrer Noël, avec Luc Ruedin et Jean-Blaise Fellay